

Témoignage « cas Dublin »

CONFIDENTIEL – À NE PAS DIFFUSER AVANT LE 19 OCTOBRE

Témoignage raconté par le mari, Georges, qui a voyagé avec sa femme, Désire, et leur enfant de 6 ans, Étienne.

Nous sommes un couple avec un enfant de 6 ans. Nous avons quitté le Burundi le 26 août en avion pour la Serbie. Le 29 août, nous sommes partis à pied pour la Bosnie et avons quitté la Bosnie le 31 août à 23h à pied par la forêt pour rejoindre la Croatie. Nous avons été attrapés à 8h du matin le 1^{er} septembre par la police croate. Les policiers m'ont roué de coups de poing et ont emmené ma femme et mon fils. Ils m'ont tabassé, pris mon argent, cassé mon téléphone. Je demandais où était ma femme et mon fils et personne ne me répondait. Lorsque les policiers les ont emmenés ma femme a refusé de les suivre et les policiers l'ont giflée devant mon fils. Depuis ces événements, il est terrorisé dès qu'il voit des policiers, même ici en Suisse. Ils m'ont ensuite mis dans un minibus avec une climatisation poussée à fond. Il faisait très froid. Cette climatisation très bruyante empêchait quiconque d'entendre mes cris. Les policiers m'ont emmené au commissariat et ont pris mes empreintes de force. Ils me giflaient à tout moment car je demandais où était ma famille. À 22h, ils m'ont donné le papier « seven days » et m'ont mis dans le parking des taxis et de la gare des trains. Je me suis assis sur un banc du parc. Ma femme est arrivée là plus tard dans la soirée, avec notre fils et ma sœur qu'elle venait de rencontrer au commissariat. Les deux femmes avaient été frappées par des policiers et ma sœur, qui portait des lunettes, se retrouvait avec des lunettes cassées et une blessure au visage. Elles avaient été enfermées, avec l'enfant, dans une cellule de 8h du matin à 22h ne recevant que de l'eau et du pain sec. La mère a été séparée de son fils pendant un certain nombre d'heures. Son téléphone a été cassé. Ces policiers frappent les parents devant leurs enfants. Ils ne respectent pas les femmes et les enfants. C'est terrible !

J'avais réussi à garder de l'argent caché dans mes souliers et nous avons pu prendre ensemble un taxi à 23h pour aller jusqu'à la frontière slovène. Nous avons passé la frontière à pied, sans problème. Les policiers slovènes nous ont arrêtés et menés au commissariat où on nous a demandé si nous voulions recevoir l'asile ici. Nous avons répondu que nous voulions aller en Suisse et ils nous ont relâchés à 8h du matin. Nous avons continué notre chemin et à 19h avons pris le train pour l'Italie jusqu'à Trieste puis Milan où nous sommes arrivés à minuit. Nous avons repris un train jusqu'à la frontière suisse et avons traversé la frontière à pied jusqu'à Capo Lago. Nos pieds étaient gonflés. C'était le 3 septembre. On a marché encore jusqu'à Bellinzona où nous sommes restés deux jours. Une dame nous a payé le billet de train jusqu'au centre et nous avons pu y déposer une demande d'asile. Mon fils a tellement peur des policiers (même d'une dame policière et des voitures de police qu'il voit à Boudry) que nous avons demandé qu'il puisse voir un psychiatre pour enfants. Nous espérons que ce sera possible. Ma sœur était partie du Burundi avant nous et elle a perdu son mari et ses enfants de 9 ans et 5 ans lors de la traversée de la forêt en Bosnie. Elle n'avait pas de téléphone et n'a pas pu les retrouver. Les employés du SEM, au centre, ont dit qu'ils vont essayer de rechercher sa famille.